

procédés, qui autrement pourraient être considérés comme trois industries distinctes, sont appliqués dans un seul établissement comme trois stades de la production d'un article en papier fini. Ce finissage du papier au sein même de l'industrie de la pulpe et du papier ne représente qu'une petite partie de la production canadienne de papier et de carton ouvrés, dont la majeure partie est encore fabriquée dans des établissements de transformation spéciaux classifiés sous d'autres rubriques industrielles.

L'occurrence de ces diverses combinaisons dans un seul établissement rend la distinction impossible entre un grand nombre de données relatives à la fabrication de la pulpe, du papier basique et des produits du papier ouvrés. Toutes les opérations faites dans les moulins à papier dans cette industrie sont maintenant attribuées au groupe industriel particulier d'établissements de transformation auquel elles appartiennent. Les chiffres de 1937, par conséquent, excluent toute information relative à la conversion du papier, qui tend à faire baisser sensiblement toutes les principales statistiques de l'industrie de la pulpe et du papier et à rendre ces chiffres non strictement comparables à ceux des années précédentes. En prenant comme un tout la transformation manufacturière jusqu'à la fabrication du papier, il est constaté qu'en 1937 il y a 98 moulins en opération. Le capital engagé s'élève à \$570,352,287, le nombre d'employés, à 33,205 et les salaires et gages de ceux-ci, à \$48,757,795. Si nous mettons de côté la pulpe fabriquée pour être consommée sur place dans les usines combinées de pulpe et de papier et le papier basique fabriqué pour leur propre usage dans les moulins combinés de papier et de transformation du papier, la valeur totale des matières premières employées dans l'industrie s'élève à \$91,121,629 en 1937,* à \$72,202,983 en 1936 et à \$57,995,037 en 1935 et la valeur brute de la production s'établit à \$226,255,915 en 1937,* comparativement à \$185,144,603 en 1936 et \$162,651,282 en 1935. La valeur nette de production est de \$106,013,221 en 1937*, de \$87,150,666 en 1936 et de \$81,973,352 en 1935.

L'industrie de la pulpe et du papier est, en salaires et gages, la plus importante industrie manufacturière du Canada depuis 1922 alors qu'elle a devancé les scieries. Elle était aussi depuis 1925, supplantant alors la minoterie, la première industrie en valeur brute de production jusqu'en 1935 alors qu'elle fut dépassée par les fonderies et affineries de métaux non-ferreux. Elle a été pendant plusieurs années, en valeur nette de production, la suivante des centrales électriques.

Ces comparaisons ne tiennent compte que des phases manufacturières de l'industrie sans égard au capital engagé, personnel, salaires et produits primaires vendus en marge des opérations forestières et qui forment une très importante partie de l'industrie prise dans son ensemble, mais qui ne peuvent être séparées des opérations forestières en tant que partie des scieries et autres industries. En tenant compte d'une valeur de \$12,088,329 de bois à pulpe exporté, la contribution globale de l'industrie de la pulpe et du papier à la balance commerciale favorable du Canada en 1937 s'élève à \$181,278,079, ce qui représente la différence entre les exportations et les importations de bois de pulpe, pulpe, papier et produits du papier.

Le marché des Etats-Unis absorbe annuellement presque toutes les exportations canadiennes de bois à pulpe, environ 85 p.c. de sa pulpe et 77 p.c. de ses expéditions de papier. La moitié environ du papier consommé aux Etats-Unis est soit de fabrication canadienne ou provenant de bois ou de pulpe de bois importés du Canada.

* En raison de l'ajustement au sujet des moulins combinés de papier et de transformation du papier, les chiffres de 1937 ne sont pas exactement comparables à ceux des années précédentes.

† Valeur nette de la production telle que calculée pour les années depuis 1934. Elle est obtenue par la soustraction du coût du pouvoir électrique, du combustible et des matières qui entrent dans la fabrication, de même que du coût des matériaux, de la valeur brute.